

bec, et où s'étale avec ampleur la belle vallée du lac Saint-Jean, comme une perle précieuse sur un vaste écrin velouté.

On peut dire ici qu'il ne se rencontre pas souvent sur la surface du globe un champ plus uniforme, plus parfait et aussi étendu de la formation primitive, qui illustre à la perfection, dans ce coin de terre-ci, la physionomie frappante, vraie, de notre planète sortant des eaux.

* * *

Un cercle de cent milles de rayon, plus ou moins, de cette oréographie laurentienne contourne la grande dépression saguenayenne ; et les plus hauts sommets de ses chaînons granitiques, atteignant une hauteur de deux mille cinq cents à trois mille pieds au-dessus des eaux du Saint-Laurent, lui forment un rempart circulaire qui la défend, grâce à Dieu, contre les écarts atmosphériques subits, les ouragans, les cyclones, que les pays plats et les vallées ouvertes subissent parfois avec tant de rigueur. Rien d'étonnant que l'on soit surpris d'apprendre tous les jours, de là et d'ailleurs, l'action des affreux désastres qui fondent sur les contrées qui nous environnent, par la faute de ces vents sans frein ni loi que la saison chaude retrempe ou amortit à sa fantaisie, tandis que la vallée du lac Saint-Jean, relativement, n'a jamais subi que d'imposants petits grains de nord ouest plus ou moins attrayants ou ébouriffants, que l'ancien *détroit de Nékouba* se permet quelquefois de laisser passer en enfilade de la baie d'Hudson jusqu'à Tadoussac, ventilant en passant notre vallée et purifiant l'air des vapeurs chargées de fumée que les vents de sud-ouest nous prodiguent, plus ou moins, durant la belle saison, mais sans jamais, que nous sachions, avoir fait de victimes.

* * *

Si nous étudions bien les limites de la disjonction de ce vaste champ ovalaire taillé dans les Laurentides, qui en s'immergeant à la *période paléozoïque* forma cette dépression si